

GROUPE DE RECHERCHE 2025

JOURNAL n° 51 – avril, mai, juin

Illustration : « Diamonds » par SLM

Dans la partie I de ce Journal, vous trouverez des liens vers l'écoute de documents liés à la littérature, à la linguistique et à la culture.

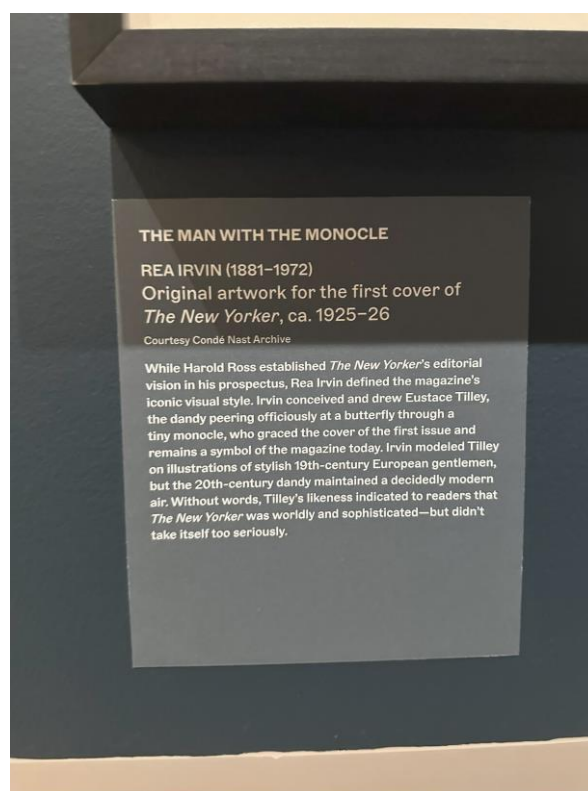
Dans la partie II, nous avons rassemblé nos résultats de recherche sur **Une méthode 'à soi'**¹ et **L'invention d'un style**², sous le thème de l'année 2024 : « **Créativités plurielles dans les domaines artistique et littéraire** ».

Nos remerciements vont à Christine pour son aide précieuse à la relecture de nos textes de recherche, et pour les nombreux documents qu'elle nous fait parvenir.

Nous remercions également Chris pour la mise en forme, la mise en page et la mise en ligne de ce Journal et de l'ensemble des documents qui l'accompagnent.

Voici l'adresse de notre site : <http://www.errancesenlinguistique.fr>

Bonne visite et bonne lecture !



¹ Voir Journal 48, II : 1-6.

² Voir Journal 49, II, 1-6.



A very British fight for apostrophes

A British regional council caused consternation — and even some punctilious vandalism — with the decision to remove apostrophes from street signs for thoroughfares like St. Mary's Walk and King's Road.

Officials said that the decision would make the streets easier to search for in databases. And some experts said that the apostrophes served no real purpose; one linguist said they could be decorative and confusing, like the "fish forks" of punctuation.

But some proponents are furious. The chairman of the Apostrophe Protection Society, a tiny group in Britain, said that phasing out apostrophes was "cultural vandalism." "What's next?" a former teacher said, adding, "We just use emojis?"

New York Times, May 13, 2024.

Un combat très britannique pour les apostrophes

Un conseil régional britannique a provoqué la consternation — et même quelques actes de vandalisme — en décidant de supprimer les apostrophes des panneaux de signalisation de rues telles que St. Mary's Walk et King's Road.

Les autorités ont déclaré que cette décision faciliterait la recherche des rues dans les bases de données. Certains experts ont dit que les apostrophes n'avaient pas de réelle utilité, et un linguiste a ajouté qu'elles étaient décoratives et pouvaient prêter à confusion, comme l'usage de « fourchettes à poisson » pour ce qui est de la ponctuation.

Mais certains partisans des apostrophes sont furieux. Le président de l'*Apostrophe Protection Society*, petite association britannique, a déclaré que la suppression progressive des apostrophes relevait du « vandalisme culturel ». Un ancien enseignant a renchéri: « Et après ? On se contentera d'emojis ? ».

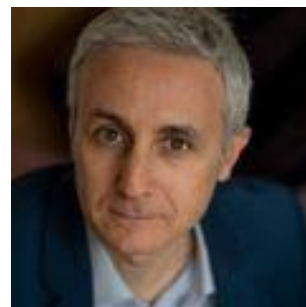
New York Times, 13 mai 2024.

I. NOUVELLES ET RÉFLEXIONS

1. France Culture, 20 mars 2024

Ivan Jablonka : "La fiction n'est pas l'alpha et l'oméga de la littérature"

Notre invité est historien et écrivain, ou plutôt les deux en même temps. Car, et c'est la thèse qu'Ivan Jablonka défend dans son dernier ouvrage, il n'y a pas que la fiction d'un côté, et la recherche savante de l'autre. Il existe un troisième continent, celui de la littérature du réel.



(38 min) →

2. France Culture, 15 janvier 2024

Imagination : la "phantasia" selon Platon et Aristote

Le terme grec "phantasia", que l'on retrouve notamment sous la plume de Platon et d'Aristote, désigne une faculté productrice de représentations ou d'images mentales. Quelle est la spécificité des images produites par cette faculté de l'imagination ?

(58 min) →



3. France Culture, 3 janvier 2024

Le Paradoxe sur le comédien selon Diderot (58 min)

Dans le "Paradoxe du comédien", Denis Diderot s'intéresse au jeu théâtral. L'acteur jouant la tristesse ou la colère trouve-t-il sa source au plus profond de lui-même, ou dans la prise de distance émotionnelle ?



4. France Culture, 20 octobre 2024

La figure de Mary Wollstonecraft, la défense des droits des femmes au siècle des Lumières

Alors que paraît l'essai "Wollstonecraft, le féminisme des Lumières" redécouvrons l'engagement radical de cette écrivaine féministe, autodidacte dans les milieux non-conformistes anglais, en rupture avec les traditions, admirée par Virginia Woolf et Simone de Beauvoir.



[\(43 min\) →](#)

5. France Culture, 31 mars 2025

Troubadouresses et ménestrelles, musiciennes au Moyen Âge

La musique au Moyen Âge rythme et accompagne bien des événements, autant dans le monde profane que dans le monde religieux. Compositrices, interprètes, instrumentistes, chanteuses, les femmes ne sont pas en reste et participent à ces moments musicaux.



[\(58 min\) →](#)

6. France Culture, 11 avril 2025

Rituels et secrets d'écrivains

Comment écrivent les écrivains ? À demi-allongés ou assis à leur bureau, à la nuit tombée ou au petit matin ? Quinze auteurs ont confié leurs secrets d'écriture à la romancière Belinda Canonne.



[\(38 min\) →](#)

7. France Culture, 14 mai 2025

Emmy Noether : la plus célèbre des mathématiciennes inconnues (59 min)

En 1918, Emmy Noether publie un théorème aujourd'hui éponyme. De la relativité générale à la physique des particules : comment les travaux de cette mathématicienne ont-ils participé au développement de l'algèbre moderne ?



8. France Culture, 31 mai 2025

La langue française, aplatie et affadie par l'IA ?

À l'heure de ChatGPT, une langue française qui réaliserait "la concorde de tous ses âges, ses archaïsmes et ses néologismes" — selon les termes de l'écrivain Philippe Bordas — est-elle imaginable, en dehors du champ de la littérature ?



(59 min) →

II. « Créativités plurielles » dans les domaines artistique et littéraire.

Dans ce Journal 51, nous reprenons la suite et fin de l'étude sur le thème des **Créativités plurielles**, abordée au cours de l'année 2024 : **Une méthode « à soi »** (Journal 48) et **L'invention d'un style** (Journal 49).

JOURNAL n°48

Une méthode « à soi »

"Every concept in painting that I explore, I must subsequently turn away from. This is essential, because periods of painting are like romances, which must run their fabulous course and end in heartbreak. How else could it be? Have you forgotten that every day has its sunset and black night? Have you neglected to consider that all the arms that hold their children through Yom Kippur and Christmas, one day stiffen under a ton of soaking clay? But every life gives way to another, and every painting gives way to a fresh idea and a progression of thinking", Edward Povey³.

« À chaque concept de peinture que j'explore, je dois ensuite m'en détourner. C'est essentiel, car les périodes de peinture sont comme des amours, qui doivent suivre leur fabuleux cours et se terminer par un chagrin d'amour. Comment pourrait-il en être autrement ? Avez-vous oublié que chaque jour a son coucher de soleil et sa nuit noire ? Oubliez-vous que tous les bras qui tiennent leurs enfants pendant Yom Kippour et Noël se raidissent un jour sous une tonne d'argile détrempée ? Mais chaque vie fait place à une autre, et chaque tableau fait place à une idée nouvelle et à une pensée qui évolue ».

- **Définition d'une « méthode »**

Il n'est pas évident de procéder avec méthode. Lorsque, tout jeune, on débute le dessin, l'écriture, la musique, la notion de méthode est bien abstraite. Tout apprenant est censé s'appuyer sur une méthode, l'enseignement d'un maître, les conseils d'un spécialiste...

On attend d'une méthode un ensemble de procédés qui donnent le résultat escompté, s'ils sont utilisés à bon escient. La démarche est raisonnée, les étapes sont progressives. Une méthode soutient une pratique, voire un art.

Lorsque la méthode est fonctionnelle, il se peut qu'elle devienne un « système » où s'inscrivent principes, postulats, formules et règles.

³ Le peintre Edward Povey est représenté aux USA par Ray Waterhouse and Sandra Safta Waterhouse de MODERN FINE ART | Fine Art Brokers, New York (auparavant, Waterhouse & Dodd, New York).

- **« Zéro » méthode**

Ce n'est pas qu'on souhaite se passer de méthode, mais le temps presse. Alors, on travaille au petit bonheur, de façon décousue ; on crée à ses moments perdus.

L'impression de n'avoir recours à aucun support fiable fait naître les premiers soucis d'organisation et quelques angoisses quant au résultat. Mais, inversement, un certain vertige s'empare de celle ou celui qui crée, et toute réussite est un exploit de haut vol !

Quand elle porte du fruit, on compte sur l'inspiration, on s'appuie sur elle et on le fait savoir.

On se dit « inspiré », on cultive un certain mystère qui séduit la critique et le public.

Il est vrai que sans méthode spécifique, on a peu l'occasion de tomber dans la routine, on résiste à tout systématisme et on se réinvente. On peut aller jusqu'à faire, du manque de méthode, une méthode en soi. « Zéro » méthode devient une théorie qu'on s'approprie et pour laquelle on argue. On la donne en exemple, on s'y exerce et on la recommande !

- **Méthode en pointillés**

À l'opposé, l'idée qu'il est important d'user de méthode répond à la nécessité d'utiliser un outil fonctionnel. Il devient indispensable à l'usage, on le fait « à sa main » et on le perfectionne.

À chaque culture, ses principes ; à chaque domaine, sa technique ; à chacun, sa méthode.

Posons-nous la question suivante : si la méthode accompagne la créativité, peut-elle l'initier ?

La page blanche, la toile vierge, la partition en attente porteront certes la trace de la procédure utilisée pour les remplir d'écriture, de peinture et de musique. Mais, sans un but connu en amont, le choix de la méthode est périlleux.

Or, la créativité découvre son objet pas à pas, en cours de travail, selon un cheminement inégal, au gré de bonnes idées et de temps morts. Le but n'est pas un point d'origine, mais une ligne d'arrivée ; le parcours, qu'il soit ou non planifié, comporte des étapes imprévisibles.

Cette façon de procéder un peu « brouillonne » oscille entre découragement ou extrême productivité, espaces laissés vierges ou profusion créative. Elle laisse une large part à la chance, à l'intuition, à ce qu'on pressent comme un vide ou une fulgurance. D'où, parfois, ce sentiment qu'avancer « sans » méthode, ou la pratiquer « de loin en loin », soutient la créativité et lui est nécessaire.

Cette méthode « en pointillés », par bonds et à-coups⁴, se justifie sans doute par les sautes d'humeur de celle ou celui qui crée, ses émotions du moment, ses soucis et ses bonheurs.

Ce flou avec lequel se construit l'objet de création, ce degré d'incertitude dans la façon de procéder, est en fait très proche de ce qu'est la vie, un cheminement dans l'inconnu, des voies étroites ou dangereusement ouvertes, des chemins de traverse.

- **Les failles de la méthode « infallible »**

De l'enseignant à l'expert, tous recommandent une méthode rigoureuse, celle qu'ils ont suivie, celle qui les a amenés à la maîtrise de tant d'êtres et de choses.

Ils ont développé des conseils divers et testé des méthodes en nombre. Ils ont inventé la « méthodologie », soit la science de la Méthode. Non que ce soit inutile, on y recourt dans les domaines où on ne se sent pas à la hauteur. L'école de musique, les beaux arts, les ateliers d'écriture participent à un apprentissage qui doit logiquement ouvrir sur la créativité : composer, dessiner et peindre, écrire. Mais ce n'est pas exactement le cas !

Au travers de l'enseignement d'une méthode qui a fait ses preuves, qu'ont transmise avec brio maîtres et professeurs, il n'est pas certain que la créativité devienne effective. Soit elle s'arrête en cours de route, et ne met pas en pratique l'ensemble des dispositifs de la méthode enseignée ; soit, inversement, elle s'attache tant à la méthode qu'elle ne peut s'en libérer et renonce à suivre de multiples autres voies possibles.

⁴ Montaigne a dit pour son écrit des *Essais*, "à sauts et à gambades".

- **Une méthode autre que la sienne**

La notion de méthode fait partie de la formation pédagogique. On apprend à écrire à l'école, à faire une rédaction, un commentaire de texte, une dissertation. On s'initie au dessin et à la peinture ; ensuite, à l'école d'art, on poursuit son apprentissage et on utilise la composition, les perspectives, l'ombre et la lumière, et différents médiums. On nous enseigne le solfège et à jouer un instrument. On complète peut-être sa formation dans une école de musique ou un conservatoire.

Mais qu'en est-il d'écrire un poème, une nouvelle, un roman, de faire un tableau, de composer une chanson, une musique ?

L'apprentissage est une suite d'exercices systématiques, d'essais et de répétitions. Réussite et échec sont évalués en fonction des critères qu'exigent la méthode, et ensuite la fonction, le métier, la profession, le rôle social. On imagine que la créativité n'est pas évaluée de la même façon. On se trompe ! Le chemin créatif est, comme tout autre, un parcours semé d'embûches.

Toute « œuvre » connaît échec ou réussite ; elle se confronte au jugement du public et à l'arbitrage des spécialistes ; elle répond à l'offre et à la demande, elle dépend du marché, comme tout autre « produit ».

La critique artistique ou littéraire est juge et partie, car les spécialistes, les conservateurs, les inspecteurs sont de la même « école ».

La critique manie la rigueur du classement, elle définit « styles », « modes », « tendances », « genres », « courants », « écoles », « mouvements » et « périodes ». Mais elle le fait à sa façon. Ainsi, être « hors catégorie » est jugé préjudiciable, mais il arrive que l'originalité d'une œuvre débouche sur une nouvelle catégorie.

- **Une méthode « à soi »... pour les autres**

La créativité repose sur la connaissance et la pratique. L'expérience s'y ajoute. Une relative liberté permet à celle ou celui qui crée de se rapprocher ou de s'éloigner de ce qui a été appris.

La créativité connaît un regain de sens lorsque le travail est éminemment personnel, imbriqué dans la vie même, cette trame faite de milliers de sensations, d'émotions et de sentiments tissés depuis l'enfance, gardés et transformés par la mémoire.

À ce qui est personnel, s'ajoute le contexte historique, politique, social et culturel, un maillage d'une infinie complexité.

Lorsqu'on demande à l'auteur-e d'une œuvre d'en décrire le processus de création, et plus encore, de définir sa « méthode », la réponse se fait attendre.

La manière dont l'œuvre se forme reste mystérieuse en partie. Sa composition s'est faite par degrés ou d'un seul élan : une simple intention au départ, une idée originelle qui se transforme et se décline en plusieurs possibles. Et au bout du travail, ce temps en suspens sur le point final, la signature, la dernière note.

La création de l'œuvre est parfois tenue secrète. Si l'on s'efforce d'en parler, sa construction est un « exemple en soi », elle ne dépend pas des mots qui l'expliquent.

Il est compliqué de se regarder travailler et de décrire le processus de création : revenir ainsi sur son travail, en retrouver le tracé, l'examiner, découvrir sa logique. Comment expliquer cette façon de procéder très personnelle et, en même temps, ce tissage d'acquisitions passées, d'essais plus ou moins fructueux, de tentatives nouvelles puis abandonnées, de folles intuitions, de coups d'essai, de cette part de chance et de hasard ?

A l'occasion d'un entretien avec un journaliste, d'une démonstration dans un atelier, d'un article de promotion, et dans bien d'autres cas, celle ou celui qui crée doit expliquer son travail. L'exercice est périlleux, car il est difficile de créer et d'être théoricien de sa création.

Mettre la créativité en mots, c'est la « théoriser », et faire de la construction de l'œuvre une « méthode ». Cependant, le regard posé sur le déroulement de la fabrique d'une œuvre a un double intérêt : il conforte la pratique en lui offrant le support d'une structure formelle, et il définit un point d'appui utile pour d'autres que soi.

Si toute méthode adoptée par autrui, est tenue pour usuelle, généraliste, collective et universelle, elle est en fait, ou deviendra peut-être, cette méthode individuelle, spécifique, singulière, particulière et unique de quelqu'un qui a vocation à créer.

JOURNAL n°49

L'invention d'un style

- **Qu'entend-on par « style » ?**

Un style est une manière d'être ou de procéder selon une apparence (la forme) et une structure (le contenu).

Le style peut être personnel, ou celui d'une communauté qui affiche un même ensemble de goûts et de caractéristiques esthétiques.

Le style est une sélection et une mise en valeur d'éléments uniques et distinctifs.

L'utilisation de ces éléments est spécifique, le plus souvent hors normes, et traduit une volonté d'originalité.

- **Vision esthétique et styles pluriels**

La vision esthétique recouvre l'art et la littérature.

Notre propos n'est pas de distinguer « esthétique artistique » (perception, étude du beau) et « esthétique littéraire » (art du langage et son expression) car, malgré leur spécificité en termes de concepts et d'outils, leur visée commune est de créer une œuvre qui suscite intérêt, émotions et sentiments et, au travers de cette œuvre, de transmettre éventuellement un message.

Il est plus important de noter que « vision artistique » et « style » vont de pair. S'ils s'inscrivent dans un temps donné et un environnement spécifique, ils sont aussi fortement individualisés, et aussi nombreux et différents que nous sommes.

Cependant, par commodité, on les classe selon des critères généraux : similitudes esthétiques, formations, écoles, mouvements, périodes.

Dans l'art visuel, en dehors du thème choisi et développé, les éléments de style sont la couleur, la forme, la ligne, l'espace, la texture, la valeur. S'y ajoutent la composition et le niveau d'abstraction.

De même qu'en littérature, d'autres éléments interviennent : le motif, l'unité, la proportion, l'harmonie, l'équilibre, le mouvement, le rythme.

À quelques variantes près, ce sont aussi les ingrédients de l'art textuel et musical.

- **La créativité, support du style**

Créer est une envie, un besoin.

Créer devient alors une pratique, voire une expérimentation, qu'on théorise parfois ; ou bien, des repères théoriques qu'on met en pratique.

Créer nécessite une connaissance minimale dans l'utilisation de divers supports, médiums, outils et techniques artistiques.

Pratique et théorie se complètent. L'expérience fait le reste.

Connaissance, pratique et expérience interfèrent, mais ne se substituent pas l'une à l'autre.

L'expérience vécue – et les traces qu'elle laisse en termes de perception, d'émotions et de sentiments – est nécessaire à la création, mais elle n'est pas suffisante. C'est l'imagination qui prend le relais de l'expérience, et sert ainsi de point d'ancrage à la créativité.

Il ne suffit pas de voir ou d'avoir vu ; il faut aussi observer, voir et revoir différemment. La connaissance est utile, mais savoir autrement l'est plus encore. Là réside la différence entre connaître d'expérience et créer, même sans expérience.

L'originalité traduit cette différence : elle implique un appui sur ce qui est connu, et la nécessité de s'en « détourner » ou de le « contourner ».

• **Étapes créatives et fabrique du style**

L'enthousiasme est présent au départ.

Personnalité, tempérament, humeur orientent le projet créatif, déploient un environnement où s'inscrit son déroulement et, en fin de compte, décident de sa teneur, de sa qualité et de son rythme.

À les citer, les étapes de la construction du style semblent simples et logiques.

Cependant, elles sont immédiatement complexes, par leur propension à ouvrir de multiples voies.

Voici quelques exemples :

- Si le désir de créer est impératif, il faut aussi se préoccuper du but poursuivi et de la direction à suivre.
- Si chercher une idée est un préalable, il faut aussi chasser les idées préconçues, et accepter des idées imprévues.
- Si travailler à partir de cette idée, c'est faire un brouillon, une épure ou une esquisse, puis passer à un croquis plus complexe, il faut aussi établir un plan, prévoir, évaluer les possibles, et inscrire l'ensemble dans la durée.
- Si organiser l'idée principale et ses corollaires, c'est non seulement développer une suite d'idées, mais les sélectionner en fonction de critères à définir, et procéder ensuite à leur composition.
- Si exécuter l'œuvre est le but poursuivi, c'est avant tout choisir les outils et les techniques nécessaires, au long du déroulement de sa fabrication. C'est aussi prendre le risque de changer de but, d'outils et de techniques, ou encore, annuler, effacer, masquer, raturer, supprimer : soit, renoncer à créer, ce qui est un comble !
- Si créer reste un privilège, c'est sans compter avec les doutes, les difficultés, les erreurs, les retouches, les « repentirs⁵ ».

La fabrique d'un style exige une capacité à imaginer, à construire et à mettre en œuvre des concepts neufs et des objets nouveaux, qui soient infiniment personnels, originaux et atemporels ; alors même que vous êtes d'un pays et d'une époque, et naissez dans un environnement loin d'être propice à la création, dans un monde où il faut avant tout vivre ou survivre.

• **Les déclinaisons de « son » style...**

Il n'y a pas de recette pour la fabrique d'un style.

Le style est largement improvisé. On le « découvre » graduellement, plutôt qu'on ne le construit pas à pas.

Si on le tient pour personnel et original, c'est qu'il dépend de chacun-e.

Tout juste peut-on donner quelques conseils – comme le font professeurs d'art et d'écriture, écrivains et artistes – non pour « élaborer » un style, mais pour observer la manière dont il se révèle en cours de création.

⁵ Le « repentir » est une modification conséquente sur une peinture. L'artiste, soucieux de la cohérence de l'expression finale, est attentif aux valeurs sémantiques de son œuvre, et n'hésite pas à la modifier en cours d'exécution (in Universalis, définition proposée par Jean Rudel, professeur à l'université de Paris-I-Panthéon-Sorbonne, peintre et écrivain).

- **Quelques conseils pour la fabrique d'«un » style ... à prendre avec modération !**

- Apprendre sans modération : lectures attentives, visites de musées et d'ateliers, écoute musicale.
- Observer, analyser, collecter des informations.
- Faire émerger des idées nouvelles, construire des modèles.
- Changer, transformer, perfectionner idées et modèles.
- Essayer plusieurs domaines, varier les techniques, expérimenter.
- Jouer sur les effets : sens des mots, sonorités, couleurs.
- Animer, atténuer, augmenter, assombrir, colorer, moduler, opposer, substituer.
- Penser différemment. Tester ses capacités d'imagination.
- S'exercer régulièrement, dans un espace de création et un temps dédié.
- Accepter la confrontation, les remarques, les suggestions, la critique.
- Persévérer malgré le doute, les impasses, le découragement, les échecs.
- Demander conseil.
- Chercher le fil conducteur de son travail, découvrir les thèmes récurrents, les cycles de création.
- S'autoriser le style qui est le sien, découvrir ses spécificités, comprendre son évolution, marquer sa différence.

Au fil des jours, – quel que soit le domaine dans lequel s'est exercée la créativité –, les théories esthétiques, les connaissances acquises et la pratique sont passées par le creuset de l'expérience ; elles ont produit une théorie, une connaissance et une pratique infiniment personnelles, porteuses d'un style différencié, original et nouveau. Une signature artistique, en quelque sorte.

- **Mais peut-on vraiment choisir son style ?**

Le style est propre à chacun·e. Par nature, il semble défini une fois pour toutes. On ne pourrait donc qu'en forcer le trait ou l'atténuer.

Cependant, on essaie de le transformer, d'expérimenter de nouveaux modèles, d'user de techniques innovantes. Notre expérience le modèle au fil des jours. Est-ce une illusion ?

En effet, une faille demeure. On pense être libre d'adopter tel ou tel style, mais le/son style imprègne l'œuvre et s'impose à celle ou celui qui crée. Le style est tel le portrait de la pensée. On tente de se renouveler, de le parfaire, mais le style s'accroche à l'œuvre et nous échappe en partie.

Bien qu'on pense avoir construit, ou s'être construit, un style « techniquement parlant », ce style semble attaché à notre nature profonde ; et ceci, dès le premier instant où l'on crée.

Le plus difficile est alors d'accepter ce/son style, sur lequel notre seule influence est au prix d'une justification à un comportement artistique, musical ou littéraire.

Ou bien, faut-il estimer que ce fragile équilibre – être à la recherche de son style, sans le maîtriser pour autant, et sans tomber sous son emprise – est la condition qui inspire la création, lui laisse sa part de mystère pour l'observateur, l'auditeur ou le lecteur, comme il a surpris, en tout premier lieu, celle ou celui qui en est l'auteur·e ?

Documents joints à ce Journal n° 51 :

- **« Les règles d'accord du participe passé : des zombies chimériques ? »** Blog des linguistes atterrés-es, Mediapart, 23 mai 2025.
« Quelle est la règle zombie par excellence ? C'est sans aucun doute celle de l'accord du participe passé avec avoir. Ou plutôt les règles, car c'est une véritable armée de morts-vivants langagiers. L'accord du participe passé est difficile à maîtriser, car il est rare et généralement inaudible, fondé sur des règles artificielles, et il nécessite des connaissances que seules quelques spécialistes de la langue possèdent. »
- **« Paris, le centre de la norme du français ? »** Gilles Siouffi, Blog des linguistes atterrés-es, Mediapart, 15 avril 2025.
« Il est connu que l'histoire de la langue française a été marquée par la centralisation politique qu'a connue la France, et qu'ont mis en œuvre et défendu autant les anciens pouvoirs royaux que la Révolution française et les régimes républicains des 19^e et 20^e siècles. Qu'en est-il au plan linguistique ? Dira-t-on comme François Villon : « il n'est de bon bec que de Paris » ?
- **« Trump 2.0 : interdire de dire pour mieux empêcher de penser »**, THE conversation, 14 mars 2025, par [Albin Wagener](#) Professeur en analyse de discours et communication à l'ESSLIL, chercheur au laboratoire ETHICS, Institut catholique de Lille (ICL).
« Le *New York Times* a compilé plus de 200 mots que la nouvelle administration Trump aimerait bannir des documents et sites web officiels, dont « femme », « racisme » ou encore « pollution ». Des mots liés au genre, aux minorités sexuelles ou ethniques, ainsi qu'au changement climatique. Cette liste bouleverse la communauté scientifique et universitaire mondiale, mais les attaques sur la langue font partie de l'arsenal habituel des totalitarismes. Paris est un laboratoire linguistique depuis le Moyen Âge. »
- **« Entre verlan, yiddish et bambara : les mille langues de Paris qui ont façonné le français »**, [Gilles Siouffi](#), Professeur en Langue Française, membre de l'Institut Universitaire de France (IUF), Sorbonne Université, THE Conversation, 19 mai 2025.
« Parce qu'elle concentre la plus large palette linguistique de France, Paris offre un laboratoire de normalisation et de manipulations de la langue. Dans [Paris-Babel](#), Gilles Siouffi retrace l'histoire linguistique de la capitale, métissée depuis le Moyen-âge. Collant aux usages réels, à rebours du récit national de monolinguisme, il montre qu'une langue ne se « parle » pas : elle s'invente en permanence. »
- **« L'histoire des dictionnaires de langue française : de l'impossible inventaire à l'épopée des mots »**, Clara Cini, Le Monde, 24 mai 2025.
« Le désir de classer, d'expliquer et de traduire nos mots semble inhérent au langage lui-même. Au fil des siècles, les ouvrages exhaustifs qui prennent le nom de glossaire, de dictionnaire ou d'encyclopédie répondent à des ambitions pragmatiques et politiques, pour affirmer une langue, le français. »

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> sous l'intitulé « Documents » :

- **« Langue régionale est un terme ridicule pour l'euskara ou le tibétain »**, Antton Paulus-Basurco, ENTREVUE Nicolas Tournadre, MEDIABAK, 3 avril 2025.
« Le linguiste polyglotte, professeur à l'université d'Aix-Marseille, Nicolas Tournadre, était à Ciboure le 27 mars pour donner une conférence sur l'euskara comme trésor immatériel. Ce

grand spécialiste du Tibet évoque les similitudes et les spécificités des langues basque et tibétaine.

Nicolas Tournadre est un linguiste, professeur à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de morphosyntaxe, typologie, et tibétologue. En 2012, il a demandé à la Chine de sauver la langue tibétaine avec d'autres grands spécialistes du Tibet. Invité dans le cadre de la quinzaine des familles sur la transmission de la langue basque Euskara, un choix d'avenir, organisée par Plazara et les villes d'Hendaye, Ciboure, Urrugne et Saint-Jean-de-Luz, il a donné une conférence intitulée "La langue basque, un trésor immatériel méconnu". L'occasion de se pencher avec lui sur les particularités de ces deux langues et la situation du peuple tibétain. »

- **« Existe-t-il un langage jeune ? »** par Auphémie Ferreira, THE Conversation, 9 janvier 2025.
« On associe souvent des expressions à la mode ou des pratiques comme le verlan à la jeunesse. Mais n'est-ce pas un abus de langage d'évoquer un parler « jeune » ? Y a-t-il vraiment un vocabulaire ou un usage de la syntaxe qui permettraient d'identifier des façons de s'exprimer propres aux jeunes ? »
- **« Entre elle et lui », un livre pour repenser le masculin et le féminin**, Par Clara Cini, Le Monde, 8 avril 2025.
« Dans un ouvrage dirigé par les chercheuses Anne Le Draoulec et Marie-Paule Péry-Woodley, sous-titré « Variations sur les asymétries de genre en français », des linguistes et des écrivaines explorent les asymétries en matière d'expression du genre dans la langue française.
Quand une source d'ambiguïté, celle du masculin générique, joue toujours du même côté, elle participe de cette asymétrie linguistique qui contribue à l'invisibilisation des femmes. » Tel est le postulat d'Entre elle et lui. Variations sur les asymétries de genre en français (Éditions de l'Aube, 344 pages, 23 euros), un ouvrage dirigé par les chercheuses Anne Le Draoulec et Marie-Paule Péry-Woodley. Cinquante textes d'« argonautes de la langue » composent ce livre aux allures de dictionnaire amoureux. Du scientifique à l'empirique, chaque article invite à repenser nos automatismes langagiers : ils sont symptomatiques de dynamiques sociales solidement ancrées dont il est parfois difficile de prendre conscience. »
- **« Pour nous, la langue est une arme. C'est notre arc, nos flèches ! » : au Brésil, sauver des dizaines d'idiomes avant qu'ils ne disparaissent**, par Bruno Meyerfeld (Ka'Aguy Hovy Pora, envoyé spécial), Le Monde, 14 avril 2025.
« La préservation des langues ancestrales figure au cœur de la lutte indigène dans ce pays de 213 millions d'habitants, où l'immense majorité d'entre elles a disparu après l'arrivée des colons portugais. »
- **« Moins de syntaxe, plus de pulsions... Les enjeux de l'écriture à l'ère du numérique »**, [Pierre Jamet](#), Professeur des Universités, Université de Franche-Comté, THE Conversation, 4 mai 2025.
« L'environnement numérique change profondément notre façon d'écrire. Moins de règles, plus de réflexes : l'écriture devient rapide, spontanée, souvent dictée à la voix ou copiée-collée. Un nouveau chapitre d'une histoire entamée il y a plus de 5000 ans. »

Dans la rubrique « **Articles** »

- **« Le développement de l'art au Brésil au XXe siècle »**, par Klaus R.C.Ciesielski.
- **English Phonetics**, by Sylvie Maynard.